

Du confinement, de la liberté, et de l'incertitude...

par Abel Moittié, président de l'association "Les Amis de Roger Toulouse".

"La fonction de l'artiste est fort claire : il doit ouvrir un atelier, pour y prendre en réparation le monde, par fragments, comme il lui vient."

Francis Ponge - Artiste, écrivain, poète (1899-1988).

- "Alors, Abel, ce confinement général, quelles conséquences pour nos artistes ?"

Nous étions au cœur de l'urgence sanitaire lorsque la question m'a été posée par un ami journaliste. D'instinct, j'ai été tenté de minimiser l'effet des restrictions imposées par le coronavirus. Était-ce pour atténuer leur dimension "liberticide" ?

- "Je pense que l'effet sera limité, notamment pour les plasticiens. Pourquoi ? Parce que le confinement, c'est un peu le quotidien de l'artiste. Est-ce que la solitude n'est pas la situation qu'il choisit lorsqu'il se retire du monde dans son atelier ? Au fond, qu'est-ce qu'un atelier d'artiste - dessinateur, graveur, peintre, sculpteur, céramiste - sinon la cellule de sa réclusion volontaire, son refuge inviolé, l'asile qu'il ferme de l'intérieur et dont seul il conserve la clé ? Vraiment, le confinement est un état bien connu de l'artiste immergé dans sa création, face à lui-même. Voilà pourquoi je crois que cela ne changera pas grand-chose !"

Et puis, le temps et la réflexion aidant, la question a poursuivi son chemin dans mon esprit, pour m'amener vers une réponse moins tranchée, plus conforme sans doute au vécu de l'artiste, à son statut, ses attentes, ses besoins.

L'atelier d'un créateur est bien l'abri choisi où tout est permis à l'imaginaire de celui qui l'habite corps et âme, loin du regard et du jugement d'autrui. La solitude y est féconde de gestes réfléchis et de fulgurances, d'essais prometteurs et de repentirs, de recherches douloureuses et de trouvailles merveilleuses. Dans son laboratoire, l'artiste oxygène son inspiration, retrouve la valeur du temps et le sens des choses essentielles. Dans sa bulle, le geste sûr de sa main tente de "prendre en réparation le monde". Face au mystère de la gestation de l'œuvre, il ne s'appartient plus vraiment et s'abandonne dans l'océan de ses sentiments les plus intimes. De ce temps magique d'émotions fortes, de ce voyage silencieux au centre de lui-même, il revient le plus souvent apaisé et prêt à s'ouvrir à l'autre.

Mais voilà ! Comment s'ouvrir à l'autre quand la porte de l'atelier est fermée de l'extérieur ? Comment partager le mystère de l'art quand le confinement devient enfermement ? Quand toute vie sociale est tristement "barriérée" ? Quand tout objectif d'exposition, de ventes, donc de revenus est annulé ? Quand l'inspiration ne se nourrit plus d'échanges ? Quand, enfin, le créateur voit contestée la vertu qui le fait survivre sur les terres ingrates de l'art : la liberté ? Car le confinement écorne bien sûr notre sacro-sainte liberté. L'artiste n'y échappe pas, qui trépigne de l'impatience de retrouver son mode de travail et ses moyens de subsister. Vital pour la santé publique, ce régime de liberté mesurée est-il tenable dans la durée, en terre française de perpétuelle contestation de l'autorité ?...

Cette question en appelle bien d'autres, qui me ramènent à Roger Toulouse. Pratiquant assidument le travail en atelier durant soixante ans, aurait-il souffert de la claustration générale imposée par la menace COVID-19 ? Comment aurait-il réagi à l'intrusion du virus, au bouleversement démesuré qu'il provoque dans le quotidien de l'homme, dans la destinée de l'humanité ? Cette situation inédite aurait-elle freiné, ou plutôt stimulé sa créativité, son imaginaire ?

Pour André Breton, *"L'imaginaire, c'est ce qui tend à devenir réel"*. Ici, c'est le réel qui rejoint l'imaginaire de Roger Toulouse. COVID-19 ! Ce pourrait être le titre d'une peinture des années 70-80. Voyez sur l'inventaire de son œuvre : PRAF:5 ; ILA_8 ; RIST-20 ; XAL:V ; SIL:3 ; AF 4 ; VOLI_2 ; SARI 4 ; OL:8 !... Alors ! Pourquoi pas COVID-19 ? Etrange parenté prémonitoire, non ? Mieux encore ! En détaillant les compositions du peintre, on ne peut s'empêcher de voir des similitudes avec le logotype par lequel on représente le virus : cette boule joliment colorée, couronnée de ventouses d'amarrage dressées tous azimuts, comme pour infecter à coup sûr. Ce symbole ludique pourrait s'inviter dans les puzzles millimétrés des architectures de Roger Toulouse, se dissimuler dans l'assemblage de ses roues dentées, adoucir le tranchant de ses profils acérés. L'angoisse pourrait alors nous envahir... Mais à l'inverse, l'art subtil du graphiste et du peintre tient la peur à l'écart, pour séduire d'abord notre regard.

Mais pour l'homme Toulouse, on le sait, il ne s'agissait pas seulement de bien peindre au présent ; *"encore fallait-il ne pas peindre pour ne rien dire"* de l'avenir (Jean-Luc Chalumeau, critique d'art). Plus que jamais, face au risque COVID-19 qui modifie désormais notre façon de vivre, le langage « pré-voyant » de l'artiste nous parle. L'humain est bien au cœur de sa création. Avec sincérité, elle nous dit ses doutes. Elle illustre ses craintes existentielles. Elle alerte sur ce qu'il semble alors considérer comme une coupable légèreté humaine. Elle rappelle cette vérité que l'incertitude est une donnée inexpugnable de notre condition humaine. Elle encourage une réflexion positive qui donnerait du sens à notre vie.

Donner du sens ! C'est notre objectif depuis plus de 25 ans. C'est encore le but de cette publication. Nous y avons porté un soin à la hauteur de l'œuvre qu'elle célèbre. Nous y avons mis du cœur, notamment à travers deux hommages appuyés. Le premier est rendu à la mémoire de Bernard Foucher, notre Ami administrateur de l'association, disparu à la veille de ce printemps 2020. Bernard était un artiste complet, d'une belle, rare et profonde spiritualité. Le second commémore le centenaire de la naissance du poète René Guy Cadou, l'âme de l'École de Rochefort, fauché par la maladie à tout juste 31 ans. Aussi différents que peuvent l'être deux hommes, l'un et l'autre furent pourtant frères en art de Roger Toulouse. Notre sommaire est riche encore d'études de peintures et de sculptures, de réflexions librement inspirées par telle œuvre peinte ou sculptée, de témoignages inédits et d'anecdotes biographiques attachantes. Il est riche aussi de nouvelles signatures et de multiples courriers et réactions amicales de votre part : c'est un très bon signe de notre vitalité. Merci à toutes et à tous !

"Vivre, c'est naviguer dans une mer d'incertitudes, à travers des archipels de certitudes sur lesquels on se ravitaille. Attends-toi à l'inattendu !" C'est le conseil du philosophe Edgar Morin. Est-il permis de penser que c'est aussi celui de Roger Toulouse ? Lorsqu'il continue de sonner l'alerte, un peu perdu dans le noir de fumée de sa fin de vie, peut-être croit-il toujours que la vie terrestre de l'homme a du sens, et que l'humanité mérite encore d'être sauvée d'elle-même ?...